

FRENCH LITERATURE

8670/43

Paper 4 Texts

May/June 2014

2 hours 30 minutes

Additional Materials: Answer Booklet/Paper

Invigilators must refer to the Additional Materials List for instructions on the use of set texts in the examination

READ THESE INSTRUCTIONS FIRST

If you have been given an Answer Booklet, follow the instructions on the front cover of the Booklet.
Write your Centre number, candidate number and name on all the work you hand in.
Write in dark blue or black pen.
Do not use staples, paper clips, glue or correction fluid.
DO NOT WRITE IN ANY BARCODES.

Answer any **three** questions, each on a different text. You must choose one question from Section 1, one from Section 2 and one other.

Write your answers in **French**.

Dictionaries are **not** permitted.

You should write between 500 and 600 words for each answer.

At the end of the examination, fasten all your work securely together.

All questions in this paper carry equal marks.

LISEZ D'ABORD CES INSTRUCTIONS

Si vous avez une feuille-réponse suivez les instructions données sur cette feuille.

Écrivez le numéro de votre Centre, votre numéro de candidat et votre nom sur chaque feuille que vous rendez à la fin de l'examen.

Écrivez en bleu foncé ou en noir.

N'utilisez ni agrafes, ni trombones, ni colle, ni liquide correcteur.

N'ÉCRIVEZ PAS SUR LES CODES-BARRES.

Vous devez répondre à **trois** questions en tout. Vous devez choisir un texte différent pour chaque réponse.

Choisissez une question dans la Section 1, une question dans la Section 2 et une autre question.

Écrivez vos réponses en **français**.

L'utilisation des dictionnaires **n'est pas** permise.

Écrivez entre 500 et 600 mots pour chaque réponse.

A la fin de l'examen, attachez bien toutes vos feuilles ensemble.

Le même nombre de points est attribué pour chaque question.

This document consists of **7** printed pages and **1** blank page.

Section 1

1

MOLIÈRE, *L'Avare*

Soit (a)

CLÉANTE. — Avez-vous jamais vu, madame, un diamant plus vif que celui que vous voyez que mon père a au doigt ?

MARIANE. — Il est vrai qu'il brille beaucoup.

CLÉANTE, *l'ôtant du doigt de son père et le donnant à Mariane*. — Il faut que vous le voyiez de près. 5

MARIANE. — Il est fort beau, sans doute, et jette quantité de feux.

CLÉANTE, *se mettant au-devant de Mariane, qui le veut rendre*. — Nenni. Madame, il est en de trop belles mains. C'est un présent que mon père vous fait.

HARPAGON. — Moi ?

CLÉANTE. — N'est-il pas vrai mon père, que vous voulez que madame le garde pour l'amour de vous ? 10

HARPAGON, *bas à son fils*. — Comment !

CLÉANTE. — Belle demande ! Il me fait signe de vous le faire accepter.

MARIANE. — Je ne veux point ...

CLÉANTE. — Vous moquez-vous ? Il n'a garde de le reprendre. 15

HARPAGON, *à part*. — J'enrage !

MARIANE. — Ce serait ...

CLÉANTE, *en empêchant toujours Mariane de rendre la bague*. — Non, vous dis-je, c'est l'offenser.

MARIANE. — De grâce ... 20

CLÉANTE. — Point du tout.

HARPAGON, *à part*. — Peste soit ...

CLÉANTE. — Le voilà qui se scandalise de votre refus.

HARPAGON, *bas, à son fils*. — Ah ! traître !

CLÉANTE. — Vous voyez qu'il se désespère. 25

HARPAGON, *bas, à son fils, en le menaçant*. — Bourreau que tu es !

CLÉANTE. — Mon père, ce n'est pas ma faute. Je fais ce que je puis pour l'obliger à la garder, mais elle est obstinée.

HARPAGON, *bas, à son fils, avec emportement.* — Pendar !

CLÉANTE. — Vous êtes cause, madame, que mon père me querelle.

30

(Acte III, scène vii)

- (i) Pourquoi Mariane est-elle chez Harpagon et dans quel état d'esprit se trouve-t-elle ?
- (ii) Commentez le comportement de Cléante dans cet extrait.
- (iii) En quoi consiste l'aspect comique de cette situation ?

Soit (b)

« Harpagon a peur du monde qui l'entoure, et cette peur nous fait rire. » Qu'en pensez-vous ?

Soit (a)

Elle murmura, frémissante :
 « Oh ! comme tu es roué et dangereux, toi ! »
 Il se remit à sourire :
 « Parbleu ! Les imbéciles et les niais sont toujours des dupes ! »
 Mais elle suivait son idée : 5
 « Comme j'aurais dû te deviner dès le commencement. Mais non, je ne pouvais pas croire que tu serais crapule comme ça. »
 Il prit un air digne :
 « Je te prie de faire attention aux mots que tu emploies. »
 Elle se révolta contre cette indignation : 10
 « Quoi ? Tu veux que je prenne des gants pour te parler maintenant ! Tu te conduis avec moi comme un gueux depuis que je te connais, et tu prétends que je ne te le dise pas ? Tu trompes tout le monde, tu exploites tout le monde, tu prends du plaisir et de l'argent partout, et tu veux que je te traite comme un honnête homme ! » 15
 Il se leva, et la lèvre tremblante :
 « Tais-toi, ou je te fais sortir d'ici. »
 Elle balbutia :
 « Sortir d'ici ... Sortir d'ici ... Tu me ferais sortir d'ici ... toi ... toi ? ... »

(2e Partie, Ch. X)

- (i) Qui est la femme dans cet extrait et pourquoi parle-t-elle de cette façon à Duroy ?
- (ii) Commentez les réactions de Duroy à ce que lui dit cette femme.
- (iii) Dans quelle mesure l'indignation qui caractérise la question posée à la fin de cet extrait est-elle justifiée ?

Soit (b)

Étudiez l'importance de l'argent dans cette histoire.

Soit (a)

CLYTEMNESTRE. — Qu'avez-vous ?

ÉGISTHE. — Vous avez vu ? Si je ne les avais frappés de terreur, ils se débarrassaient en un tournemain de leurs remords.

CLYTEMNESTRE. — N'est-ce que cela qui vous inquiète ? Vous saurez toujours glacer leur courage en temps voulu. 5

ÉGISTHE. — Il se peut. Je ne suis que trop habile à ces comédies. (*Un temps.*) Je regrette d'avoir dû punir Électre.

CLYTEMNESTRE. — Est-ce parce qu'elle est née de moi ? Il vous a plu de le faire, et je trouve bon tout ce que vous faites.

ÉGISTHE. — Femme, ce n'est pas pour toi que je le regrette. 10

CLYTEMNESTRE. — Alors, pourquoi ? Vous n'aimiez pas Électre.

ÉGISTHE. — Je suis las. Voici quinze ans que je tiens en l'air, à bout de bras, les remords de tout un peuple. Voici quinze ans que je m'habille comme un épouvantail : tous ces vêtements noirs ont fini par déteindre sur mon âme.

CLYTEMNESTRE. — Mais, seigneur, moi-même ... 15

ÉGISTHE. — Je sais, femme, je sais : tu vas me parler de tes remords. Eh bien, je te les envie, ils te meublent la vie. Moi, je n'en ai pas, mais personne d'Argos n'est aussi triste que moi.

CLYTEMNESTRE. — Mon cher seigneur ...

Elle s'approche de lui. 20

ÉGISTHE. — Laisse-moi, catin ! N'as-tu pas honte, sous ses yeux ?

CLYTEMNESTRE. — Sous ses yeux ? Qui donc nous voit ?

ÉGISTHE. — Eh bien, le roi. On a lâché les morts, ce matin.

(Acte II, scène iii)

- (i) Expliquez les relations entre Égisthe et le peuple telles qu'elles sont présentées dans cet extrait.
- (ii) Quelle impression du caractère de Clytemnestre cet extrait vous donne-t-il ?
- (iii) Pourquoi Égisthe est-il si triste ?

Soit (b)

Commentez le désaccord entre Le Pédagogue et Oreste au sujet de l'utilité de l'éducation de celui-ci et de leur présence à Argos.

Soit (a)

Est-ce que je raconte mal cette histoire ? Elle ne produit pas l'effet que j'attendais.

Mes bons compagnons, en bons villageois que rien n'étonne, ne sont pas surpris pour si peu.

— C'était une noce, quoi ! dit Boujardon.

5

Delouche en a vu une, à Préveranges, qui était plus curieuse encore.

Le château ? On trouverait certainement des gens du pays qui en ont entendu parler.

La jeune fille ? Meaulnes se mariera avec elle quand il aura fait son année de service.

10

— Il aurait dû, ajoute l'un d'eux, nous en parler et nous montrer son plan au lieu de confier cela à un bohémien ! ...

Empêtré dans mon insuccès, je veux profiter de l'occasion pour exciter leur curiosité : je me décide à expliquer qui était ce bohémien ; d'où il venait ; son étrange destinée ... Boujardon et Delouche ne veulent rien entendre : « C'est celui-là qui a tout fait. C'est lui qui a rendu Meaulnes insociable. Meaulnes qui était un si brave camarade ! C'est lui qui a organisé toutes ces sottises d'abordages et d'attaques nocturnes, après nous avoir tous embrigadés comme un bataillon scolaire ... »

15

— Tu sais, dit Jasmin, en regardant Boujardon, et en secouant la tête à petits coups, j'ai rudement bien fait de le dénoncer aux gendarmes. En voilà un qui a fait du mal au pays et qui en aurait fait encore ! ...

20

Me voici presque de leur avis. Tout aurait sans doute autrement tourné si nous n'avions pas considéré l'affaire d'une façon si mystérieuse et si tragique. C'est l'influence de ce Frantz qui a tout perdu ...

(2e Partie, Ch. 11)

- (i) Commentez les relations entre Seurel et ses compagnons telles qu'elles apparaissent dans cet extrait.
- (ii) Pourquoi Seurel pensait-il que l'histoire de « ce bohémien » exciterait la curiosité de ses compagnons ?
- (iii) Commentez la réflexion qui termine cet extrait (*C'est l'influence de ce Frantz qui a tout perdu.*)

Soit (b)

« Critiquer l'impossibilité des situations et l'absurdité de certains personnages, c'est ignorer la valeur de ce roman. » Qu'en pensez-vous ?

Section 2

5 FRANÇOIS MAURIAC, *Thérèse Desqueyroux*

Soit (a)

« Le roman de la révolte. » Que pensez-vous de cette description ?

Soit (b)

Dans quelle mesure Mauriac a-t-il réussi à vous faire croire à la « destinée spirituelle » de Thérèse au cours de ce roman ?

6 JEAN GIRAUDOUX, *La guerre de Troie n'aura pas lieu*

Soit (a)

« Pour Giraudoux, l'homme n'est qu'une victime piégée par le destin. » Cette pièce vous donne-t-elle cette impression ? Pourquoi (pas) ?

Soit (b)

« Priam n'est qu'un orgueilleux obsédé par sa propre importance. » Cette description du personnage vous semble-t-elle juste et suffisante ?

7 HERVÉ BAZIN, *Au Nom du fils*

Soit (a)

Que pensez-vous des relations de Daniel Astin avec Michel et Louise ?

Soit (b)

Marie Germin dit à Daniel Astin : « Je ne te méprise pas : tu n'es pas méprisable. Je te plains. » Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec elle ?

8 JOSEPH JOFFO, *Un Sac de billes*

Soit (a)

Quelle impression avez-vous de l'influence de l'église chrétienne sur les événements décrits dans ce roman ?

Soit (b)

« La méfiance est une attitude indispensable dans cette histoire, parce que les apparences sont souvent trompeuses. » Commentez ce jugement.

Copyright Acknowledgements:

Question 3 © Jean-Paul Sartre; *Les Mouches*; Editions Gallimard; 1947.

Permission to reproduce items where third-party owned material protected by copyright is included has been sought and cleared where possible. Every reasonable effort has been made by the publisher (UCLES) to trace copyright holders, but if any items requiring clearance have unwittingly been included, the publisher will be pleased to make amends at the earliest possible opportunity.

Cambridge International Examinations is part of the Cambridge Assessment Group. Cambridge Assessment is the brand name of University of Cambridge Local Examinations Syndicate (UCLES), which is itself a department of the University of Cambridge.